



Capri Nouvelles

Octobre 2025

Mot de la Table filière caprine laitière

PAR CATHERINE CHAPUT, AGR., M. SC.
AGENTE DE CONCERTATION POUR LE SECTEUR CAPRIN

Nous voici déjà à la fin de la période automnale, où les magnifiques parures des arbres sont maintenant disparues. Cette saison est également soulignée par un important nombre d'événements, notamment la formation en alimentation caprine laitière ainsi que la Journée caprine, où j'ai eu le plaisir de voir et d'échanger avec plusieurs acteurs de la filière.

Vous constaterez que cette édition comporte un espace publicitaire, une première pour le média. Cette zone permet aux différentes organisations œuvrant au sein de la filière caprine de promouvoir leurs produits ainsi que leurs services. Les fonds recueillis permettront à la Table filière caprine laitière de mettre en place des initiatives qui bénéficieront à la filière ainsi qu'aux acteurs qui la composent.

Enfin, comme à l'habitude, vous trouverez dans cette édition un bon nombre d'articles qui sauront vous divertir jusqu'à l'année prochaine. N'oubliez pas que plusieurs événements auront lieu cet automne, notamment la prochaine Causerie caprine portant sur l'élevage des caprins au pâturage (21 novembre) et la journée des élevages au pâturage (28 novembre). En espérant vous y voir !

Bonne lecture !

Dans ce numéro

page 1 : Mot de la Table filière caprine laitière

page 2 : Membres de la Table filière caprine laitière du Québec

pages 3 et 4 : En vedette

page 5 : L'avez-vous vu ?

pages 6 et 7 : Cybersécurité

page 8 : Événements et formations

pages 9 à 13 : Insémination artificielle

pages 14 à 17 : Qualité du lait

pages 18 à 21 : Espace publicitaire

pages 22 et 23 : Chronique Lactanet

pages 24 à 25 : Rentabilité

pages 26 et 27 : Santé

page 28 : Événements du CEPOQ

page 29 : Espace publicitaire

Les images utilisées au sein de cette édition sont la gracieuseté de Caprijol, le CEPOQ, Lait'fficace, Sylvie Girard, AGRICarrières, la Fromagerie du Ruban bleu, Canva ainsi que des organisations de l'espace publicitaire.

MEMBRES DE LA TABLE FILIÈRE CAPRINE LAITIÈRE DU QUÉBEC

Dominic Brie, Ferme Girobrie

Marianne Brière, Institut de technologie agroalimentaire du Québec

Caroline Brunelle, agr., Lactanet, présidente de la Table filière caprine laitière

Alexandra Chalifoux, agr., Transport O-Claire

Catherine Chaput, agr., M. Sc., Centre d'expertise en production ovine du Québec, agente de concertation de la Table filière caprine laitière

Olivia Cinter, Coopérative Capralac, Ferme Valaisanne

Annie Daignault, DMV, Stéphanie Dion, agr., M. Sc., et **Pierre Rhéaume**, Centre d'expertise en production ovine du Québec

Vincent Demers-Caron, M. Sc., et **Daniel E. Rico, Ph. D.**, Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Mélanie Guay et Antoine Paquet, Les Producteurs de lait de chèvre du Québec

Thibault Guitel, Fromagerie La Suisse Normande

Louise Lefebvre, Centre d'expertise fromagère du Québec

Patrick Lemire, Financière agricole du Québec

Julie Paquin, Saputo Produits Laitiers Canada s.e.n.c.

Line Simoneau, DMV

Sylvie Thévenin, Agriculture et agroalimentaire Canada

Handan Zhang, DDSA, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

Vous avez des commentaires concernant notre média ? Des initiatives à partager ? Vous voulez que vos animaux deviennent des super stars ?

*N'hésitez pas à nous rejoindre à
filierecaprinelaitiere@cepog.com*



Des connaissances en provenance de France !

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin



Le 1^{er}, 2 et 3 octobre 2025 se tenaient la formation en alimentation caprine laitière, organisée par le CEPOQ. L'événement a compté près de 60 participants, réparti sur les trois journées d'activités. Pour l'occasion et venu tout droit de France, l'expert caprin Bertrand Bluet, chargé de projet et animateur du Groupe d'alimentation caprine au sein de l'Institut de l'Élevage (IDELE), avait parcouru plusieurs milliers de kilomètres pour offrir une formation complète et spécifique à l'alimentation des caprins. Ce dernier était accompagné d'intervenants du Québec, soit Caroline Brunelle, agr., conseillère provinciale en production laitière caprine chez Lactanet et Marie-Claude Viau, agr., experte-conseil en alimentation et plantes fourragères.

La formation portait essentiellement sur la nutrition des chèvres laitières selon leur stade physiologique, la qualité des fourrages et ses effets sur la production, les stratégies de rationnement, l'utilisation d'outils de suivi pour l'alimentation et la santé du troupeau, ainsi que les innovations en nutrition caprine.

Lors de la première journée, du contenu a été présenté en salle ainsi qu'en visioconférence pour les participants n'ayant pas pu se déplacer jusqu'à Drummondville. Après la besogne, un souper a été organisé afin d'offrir aux participants ainsi qu'à des responsables de centres impliqués au sein de la filière d'échanger avec les conférenciers et les organisateurs. La seconde journée était majoritairement dédiée aux producteurs, avec du contenu spécifique présenté en salle lors de la matinée, suivi d'activités pratiques lors de l'après-midi. La troisième et dernière journée était quant à elle dédiée principalement aux intervenants de la filière. Ceux-ci ont pu mettre en pratique les connaissances acquises lors de la formation théorique, en appliquant des recommandations concrètes à trois études de cas.

Afin de conclure les périodes dédiées à la théorie, lors de la seconde et troisième journée, les producteurs de la Chèvrerie Les Capricieuses, soit Tommy Tardif, Karine Allard et Maélie Tardif, ont offert une présentation saisissante et transparente de leur parcours ainsi que de leur vision.



Pour les gens qui aimeraient consulter l'information diffusée lors de l'événement, il est possible de consulter le [cahier du participant](#) ainsi que l'ensemble des diapositives en allant sur la [page web dédiée à la production caprine](#), sur le site du CEPOQ !



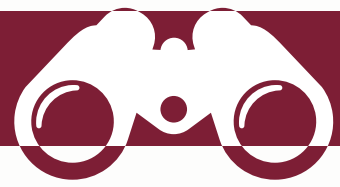
Les ateliers se tenaient au sein de leur entreprise au courant des après-midis des deuxième et troisième journées. Deux ateliers se trouvaient au sein de la chèvrerie. L'un d'entre eux portait sur le diagnostic alimentaire et était chapeauté par Bertrand Bluet ainsi que Luc Morissette, T.P., vice-président et représentant des ventes chez Bélisle. Les participants ont alors pu mettre à profit le contenu théorique acquis précédemment au banc d'essais, en évaluant plusieurs types de fourrages et de concentrés retrouvés sur l'entreprise. Le second atelier, animé par Caroline Brunelle, agr., et Line Simoneau, DMV, était plutôt sous la thématique de la prise de données. Lors de l'activité, il était question d'évaluer l'état de chair, l'apparence des crottes et des données de contrôles laitiers. Les participants ont également pu observer la méthodologie utilisée afin de mesurer le taux de BHB chez la chèvre. Enfin, le troisième atelier était présenté au champ, bien assis autour du « trou », qui avait été creusé afin de présenter les éléments à considérer lors d'un profil du sol ainsi que d'offrir des places assises pour l'ensemble des participants ! L'activité, animée par Marie-Claude Viau, agr., et Caroline Matteau, agr., M. Sc., directrice de la division semences fourragères chez Bélisle, permettait aux participants d'en apprendre plus sur les plantes fourragères, leur régie au champ ainsi que les facteurs clés à considérer pour produire du fourrage de qualité. C'était également l'occasion parfaite pour profiter des dernières journées de beaux temps pour l'année ! De quoi rendre l'utile à l'agréable !

Remerciements

L'agente de concertation aimerait remercier l'ensemble des collaborateurs dans le cadre de ce projet, les conférenciers invités, les producteurs de la Chèvrerie Les Capricieuses pour leur chaleureux accueil (*et leurs chèvres !*) ainsi que les nombreux participants.

Ce projet a été financé par l'entremise du Programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 5 Soutien au transfert de connaissances et à la diffusion, en vertu du Partenariat canadien pour une agriculture durable, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec.





NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DES NOUVEAUTÉS AU SEIN DU SECTEUR

Journée caprine 2025

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

La Journée caprine s'est tenue le 24 octobre 2025 à Saint-Samuel et a permis de regrouper 60 passionnés autour d'une thématique commune.

Voici un court résumé pour celles et ceux qui l'auraient manquée ! Le lancement de la journée a été réalisé par Caroline Brunelle, agr., et Catherine Michaud, agr., qui ont dressé un portrait des **nombreuses initiatives des Tables filières caprines**. Par la suite, Vincent Doré, DMV, a abordé la gestion de la douleur chez les caprins, insistant sur l'importance du bien-être animal et des pratiques adaptées. Un avant-goût du **Tableau de bord caprin** a été présenté par Amélie Blanchard, agr., chargée de projets au sein du CEPOQ. Cet outil permet notamment aux producteurs de caprins de boucherie d'assurer le suivi des performances de leurs animaux. Les résultats des **projets portant sur l'insémination artificielle, la mise en marché des chevreaux de boucherie ainsi que laitiers** ont été présentés respectivement par Raphaël Côté-Hallé, agr., et Camille Payant, M. Sc., du Groupe AGÉCO, ainsi que Catherine Michaud, agr. Il a également été question de rentabilité, où Stéphanie Bélanger-Naud, agr., M. Sc., a proposé des stratégies concrètes afin d'accroître la performance des entreprises caprines laitières. Enfin, Mylène Blanchard du MAPAQ a quant à elle offert une présentation des éléments nécessaires à une mise en marché efficace.

En somme, cette journée a permis de renforcer les liens entre les acteurs du secteur, de partager des outils pratiques et de nourrir une vision commune pour l'avenir de la production caprine au Québec.

Les présentations se retrouvent sur la plateforme Agri-Réseau. N'hésitez pas à aller les consulter !

Gestion des données avec CaproManager

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Le 25 septembre 2025 se tenait la seconde **Causerie caprine**, où Alexandra Chalifoux, agr., de Lait'fficace, a traité de l'importance de la gestion des données en élevage caprin ainsi que l'utilisation du logiciel CaproManager. Ce dernier est conçu spécifiquement pour les producteurs caprins et permet de centraliser ainsi que d'analyser les données liées à la santé animale, à la reproduction, à l'alimentation et à la productivité des animaux. Grâce à ses fonctionnalités intuitives, il facilite le suivi des indicateurs clés, tout en réduisant la charge mentale associée à la compilation manuelle des informations. Son interface permet également d'ajouter des paramètres selon les besoins des utilisateurs.

Le webinaire a illustré comment l'utilisation régulière d'outils permettant la gestion des données, tels que CaproManager, peut aider les producteurs caprins à prendre des décisions éclairées, à détecter rapidement les anomalies et à optimiser les interventions.

Il est possible de consulter l'enregistrement sur la chaîne YouTube du CEPOQ.

Les Causeries caprines sont une initiative de la Table filière caprine laitière ainsi que de la Table filière chèvres de boucherie.



La prochaine Causerie caprine se tiendra le 21 novembre 2025, sous le thème de l'utilisation des pâturages. N'hésitez pas à vous inscrire !



Les pirates ne volent pas que le fromage : protégez vos données !

Article rédigé par Karine Majeau, gestionnaire du développement stratégique et des affaires



Entre la gestion du troupeau, les registres de production, la comptabilité et la vente en ligne, nos activités sont désormais connectées. Ces outils nous aident à mieux produire, mais ils ouvrent aussi une nouvelle porte : celle du risque numérique.

On pourrait croire que tout cela concerne surtout les grandes compagnies, les banques ou les gouvernements... et bien non, ça nous concerne aussi !

Voici quelques mythes pour faire face à cette gestion de risque, car comme dans toute bonne gestion d'élevage, un peu de prévention peut nous éviter bien des pertes.

Mythe 1

« Je suis une petite ferme, personne ne s'intéresse à moi. »

Au contraire, les attaques se font maintenant par des logiciels automatiques qui balayent Internet à la recherche d'appareils mal protégés. Peu importe la taille de votre entreprise, si votre routeur, votre caméra ou votre ordinateur est vulnérable, il peut devenir une porte d'entrée. Si vous avez de l'équipement sans pare-feu ni mises à jour, vous êtes une cible facile.

 **Conseils :** changez toujours les mots de passe d'origine et mettez vos appareils à jour régulièrement.

En savoir plus : [sécurisez vos appareils](#)

Mythe 2

« Je reconnais toujours les courriels suspects. »

Même les plus prudents se font parfois prendre. Les courriels d'hameçonnage imitent à la perfection des fournisseurs, le MAPAQ ou même votre institution financière.

Un clic sur un lien ou une pièce jointe, et vos mots de passe peuvent être volés.

 **Conseils :** Avant de cliquer, vérifiez toujours l'adresse de l'expéditeur, cherchez les fautes ou incohérences, et contactez directement l'entreprise si vous avez un doute.

En savoir plus : [les 7 signaux d'alarme de l'hameçonnage](#)

Mythe 3

« Mes données sont sur mon ordinateur/tablette, elles sont donc en sécurité. »

Les rançongiciels peuvent verrouiller tous vos fichiers en quelques minutes. Sans sauvegarde, c'est la paralysie : factures, registres de production, données de qualité... tout devient inaccessible. Même une simple tablette peut être paralysée.

 **Conseils :** Faites des copies de sauvegarde automatiques : sur un disque dur externe et dans un service infonuagique sécurisé (OneDrive, Google Drive, etc.).

En savoir plus : [stockage et sauvegardes](#)

Mythe 4

« Mon téléphone, c'est personnel. Personne n'ira là. »

Les téléphones sont aujourd'hui de vrais ordinateurs : courriels, applications de gestion, photos, connexions bancaires... Une simple perte, une application non mise à jour ou une connexion Wi-Fi publique non sécurisée peut exposer vos données.

 **Conseils :** Activez le code d'accès et la vérification en deux étapes. Installez rapidement les mises à jour.

N'installez pas d'applications provenant de sources inconnues. Évitez de vous connecter à un réseau Wi-Fi public sans mot de passe, comme ceux des hôtels ou des restaurants.

En savoir plus : [téléphones et tablettes](#)

Mythe 5

« **Le Wi-Fi de la ferme, c'est juste pour moi.** »

Les caméras, capteurs, balances électroniques ou tablettes connectées utilisent souvent le même réseau Wi-Fi que votre ordinateur personnel. Si un seul appareil est compromis, tout le réseau devient vulnérable.

 **Conseils :** Séparez vos réseaux : un pour les équipements agricoles, un pour la famille. Changez le mot de passe du routeur. Ne laissez pas les mots de passe par défaut (admin123, password, etc.).

En savoir plus : [sécurisez vos connexions](#)

Mythe 6

« **Je ne garde pas mes données bancaires sur l'ordinateur, donc je ne risque rien.** »

Un pirate peut s'introduire dans vos fichiers clients, vos factures ou vos plateformes de commande pour détourner de l'argent ou usurper votre identité. Même sans données bancaires, une adresse courriel piratée suffit à envoyer de fausses factures à vos clients ou fournisseurs.

 **Conseils :** Utilisez des mots de passe uniques et complexes pour chaque service. Enregistrez-les dans un gestionnaire de mots de passe fiable (pas dans votre navigateur web !). Activez la double authentification (2FA) dès que possible.

En savoir plus : [Sécurisez vos comptes](#)

Mythe 7

« **Je n'ai pas besoin d'antivirus, je fais attention.** »

Même les sites légitimes peuvent être infectés. Un antivirus à jour détecte les fichiers dangereux, les sites frauduleux et les connexions suspectes. C'est un peu comme un vaccin : ce n'est pas parfait, mais ça évite bien des problèmes.

 **Conseils :** Installez un antivirus et laissez-le se mettre à jour automatiquement.

Mythe 8

« **Mes données ne valent rien pour les pirates.** »

Vos données sont plus précieuses que vous le pensez : identifiants, données de reproduction, contrôle laitier, coordonnées clients, recettes exclusives, contrats de vente, etc. Ces informations peuvent être revendues ou exploitées pour de la fraude. Et la perte de ces données peut **ralentir toutes vos activités**.

 **Conseils :** Sauvegardez vos registres officiels dans deux endroits différents. Vérifiez que vos fournisseurs de logiciels appliquent eux aussi des normes de sécurité.

Mythe 9

« **Mon technicien s'en occupe, je n'ai rien à craindre.** »

Même si un fournisseur ou un conseiller configure vos systèmes, la **responsabilité finale** vous revient. Souvent, les techniciens laissent des accès temporaires, des mots de passe simples ou des paramètres par défaut.

 **Conseils :** Demandez un rapport de configuration après chaque intervention et changez les mots de passe dès que le technicien a terminé.

Mythe 10

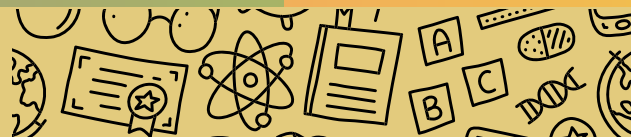
« **La cybersécurité, c'est juste de la technique.** »

La cybersécurité, c'est avant tout une culture de vigilance. Comme la biosécurité en élevage, elle repose sur des **gestes simples, constants et partagés** par toute l'équipe. Former vos employés, votre famille et même vos partenaires, c'est la meilleure façon de réduire les risques.

 **Conseils :** Une petite formation annuelle ou un rappel lors d'une réunion d'équipe peut faire toute la différence.

C'est le moment de passer à l'action !

Bref, vous aurez compris que chaque appareil connecté, chaque mot de passe et chaque courriel reçu représente un risque si la sécurité n'est pas bien gérée. Protéger vos données, c'est aussi protéger votre troupeau, vos clients et la réputation de votre entreprise. **Octobre étant le mois de la sensibilisation à la cybersécurité, c'est le moment parfait pour vous inviter à passer à l'action et réviser vos pratiques pour vous éviter bien des désagréments.** Par ailleurs, prévoyez en même temps un plan d'urgence. En cas d'attaque ou de panne, un plan clair évite la panique et accélère le redémarrage !



Le pâturage en élevage caprin

21 novembre 2025

avec Vincent Lictévout de l'IDELE

Venez échanger
avec nous !

S'inscrire

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



CAUSERIES CAPRINES

Journée des élevages au pâturage

28 novembre 2025

8h30 à 16h30

Johnville, Estrie

Pour vous inscrire





L'insémination artificielle : état des lieux sur son utilisation au sein des élevages caprins du Québec



Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

L'insémination artificielle est une technique de reproduction assistée qui est utilisée depuis plusieurs années. Au Québec, la première insémination artificielle a eu lieu chez la vache en 1948, suite à la création du Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ), notamment grâce à l'implication du gouvernement du Québec, désireux d'assurer le développement de l'industrie laitière. Il était évident que la technique d'insémination artificielle, une technique innovante à l'époque, apparaissait comme la solution économique et rapide afin d'améliorer le rendement des troupeaux, réduire les coûts de production et ainsi, augmenter les revenus des entreprises.

Depuis, cette technique de reproduction est devenue incontournable au sein des diverses productions animales, et ce, à travers le monde. Cependant, bien que l'efficacité de cette pratique ait été démontrée au fil du temps, il reste de nombreux enjeux à l'implantation d'une structure fonctionnelle chez la chèvre, au Québec. Ainsi, bien que la majorité des producteurs (77 %) consultée dans le cadre de ce projet possède un intérêt marqué à l'utilisation de cette technique de reproduction (Figure 1), il subsiste certains facteurs qui doivent avant tout être pris en compte, notamment le développement des compétences, ainsi que la formation des acteurs impliqués, l'accessibilité de semences de haut potentiel génétique et le développement de l'offre de service en insémination artificielle.

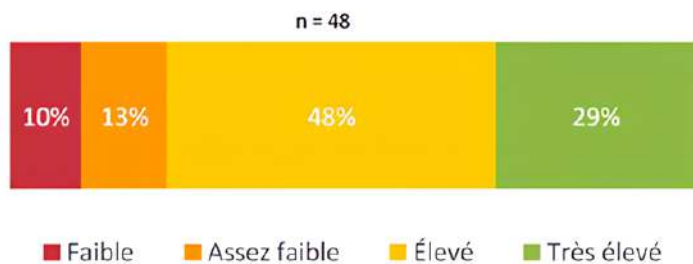


Figure 1. Niveau d'intérêt des producteurs caprins à recourir à l'insémination artificielle au cours des prochaines années

Quant aux producteurs ne possédant pas l'intérêt à pratiquer cette technique de reproduction (23 %), ceux-ci soulignent cependant que leur intention pourrait se voir changer selon certains facteurs, notamment la mise en place d'un soutien financier pour l'achat d'équipements ou pour les services en lien avec l'insémination artificielle, l'amélioration des services au sein de la province ainsi que l'amélioration des compétences au niveau de son utilisation (Figure 2).

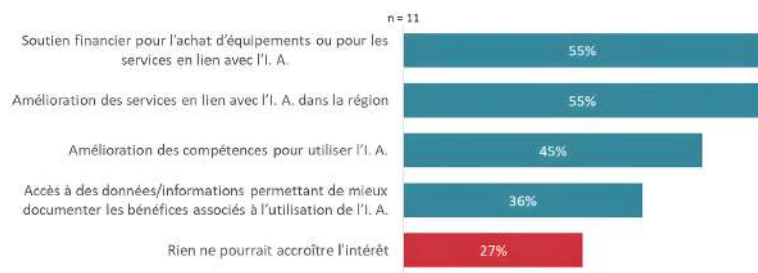


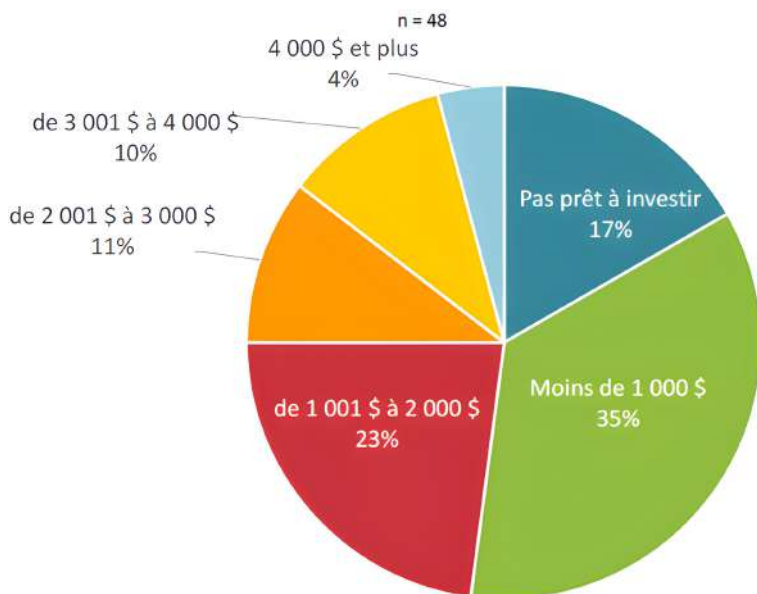
Figure 2. Facteurs ayant été soulevés comme pouvant accroître l'intérêt des producteurs à avoir recours à l'insémination artificielle

Au niveau économique, les niveaux d'investissements auxquels les producteurs sont prêts à atteindre afin de recourir à l'insémination artificielle au sein de leur troupeau sont plutôt disparates (Figure 3). Le tiers de ces derniers sont prêts à investir jusqu'à un montant de 1 000 \$ et un quart supplémentaire jusqu'à 2 000 \$, alors que certains sont prêts à investir jusqu'à plus de 4 000 \$. Cette hétérogénéité peut probablement être expliquée par la différence importante au niveau de la taille des entreprises participantes ainsi que leur volonté de réaliser ou non le travail supplémentaire nécessaire à l'utilisation de l'insémination artificielle.

De plus, les catégories de dépenses n'étaient pas spécifiées lors de la diffusion du sondage.

INSÉMINATION ARTIFICIELLE

Ainsi, il n'est pas possible de déterminer si ces investissements sont pour l'achat des équipements et des consommables lors de la pratique ou bien pour le service. La base n'était également pas spécifiée (mensuelle, annuelle, valeur totale).



Les réponses à cette question sont sujettes à l'interprétation des producteurs quant au sens de la question. La question ne spécifiait pas par exemple si ce montant était sur une base annuelle ou pour l'achat d'équipements.

Figure 3. Investissement que les répondants sont prêts à réaliser afin de pratiquer l'insémination artificielle au sein de leur troupeau

Un important besoin d'accompagnement a été soulevé par les producteurs consultés. En effet, près de 80 % des répondants au sondage ont mentionné avoir besoin d'une formation technique sur l'insémination artificielle et 70 % souhaitaient obtenir une liste des équipements requis ainsi que des coûts associés (**Figure 4**). Ces résultats ont mis en lumière les besoins associés à l'utilisation de cette technique de reproduction, entraînant par le fait même des initiatives spécifiques au sein de la filière. En effet, ces éléments ont permis de mettre en œuvre une formation en insémination artificielle, le 11 septembre 2025, par Lait'fficace et Capro, où près de 20 participants étaient présents, dont une quinzaine de producteurs de l'ensemble des secteurs caprins. Lors de celle-ci, les participants ont pu acquérir des compétences théoriques et pratiques, leur permettant subséquemment d'assurer l'insémination artificielle au sein de leur troupeau.

Les organisateurs ont d'ailleurs soulevé l'intérêt à réitérer l'expérience lors de l'année suivante ainsi que d'offrir le service d'insémination à moyen terme.

Une fiche technique a également été diffusée lors de l'activité et mise en ligne sur le site web du CEPOQ, par la suite. Cette dernière, réalisée par l'agente de concertation en collaboration avec les membres du comité de projet, regroupe l'ensemble des coûts associés à l'utilisation de cette pratique de reproduction au sein des élevages caprins du Québec.

Pour consulter la fiche technique produite dans le cadre de ce projet, rendez-vous sur la page dédiée à la production caprine sur le site web du CEPOQ.

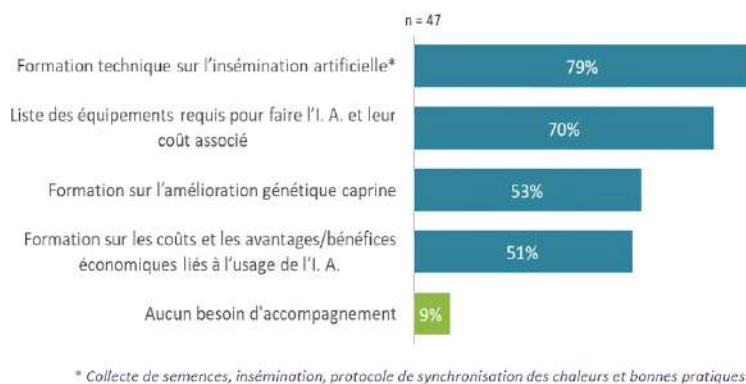


Figure 4. Besoins en termes d'accompagnement quant à l'utilisation de l'insémination artificielle au sein des élevages caprins du Québec

Outre ces besoins spécifiques et la mise en place de formations dédiées aux producteurs ainsi qu'aux intervenants, il subsiste un certain nombre de freins supplémentaires à l'implantation de cette technique de reproduction au sein des élevages caprins de la province, notamment la difficulté d'approvisionnement de la semence, le manque de services et d'outils et le faible taux de fécondité associé à l'utilisation de cette pratique (**Figure 5**).

INSÉMINATION ARTIFICIELLE

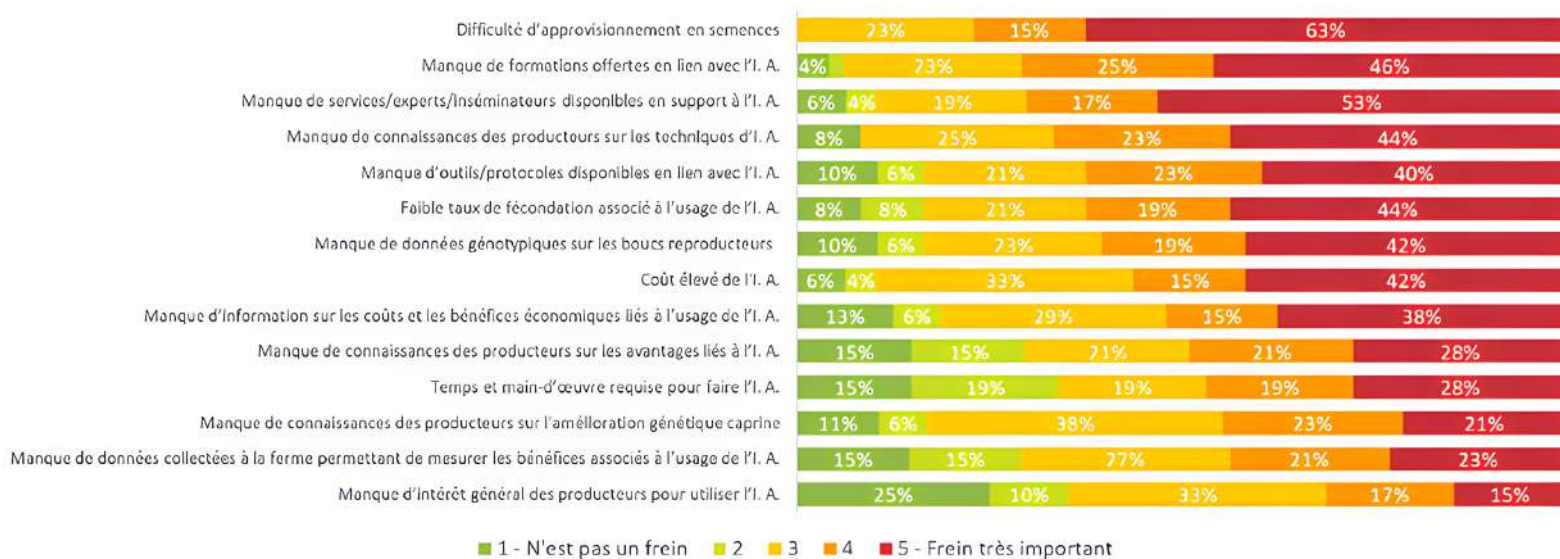


Figure 5. Freins à l'utilisation de l'insémination artificielle au sein des entreprises caprines

Une fois l'analyse de l'ensemble des données réalisée, il a été possible de proposer un certain nombre de recommandations afin de répondre aux besoins de la filière, toutes pouvant être regroupées au sein de quatre grandes catégories :

- Développer l'offre de services en insémination artificielle au Québec ;
- Hausser les connaissances et les compétences techniques des producteurs en matière d'insémination artificielle caprine ;
- Faire connaître les avantages de l'insémination artificielle caprine et stimuler l'adoption d'outils de suivi des performances ;
- Structurer l'approvisionnement en équipements et semences.

Des actions concrètes ont déjà été mises en place afin de répondre à ces éléments et la filière s'est déjà positionnée, via notamment son comité de projet, sur les recommandations à prioriser dans le cadre des prochains projets et initiatives.

Remerciements

L'agente de concertation ainsi que les membres de l'équipe de projet souhaitent remercier l'ensemble des acteurs ayant participé à la réussite de ce projet. Sans votre participation ainsi que votre proactivité, il ne serait pas possible de mener à bien ce type de projets et nous vous en remercions grandement.

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.

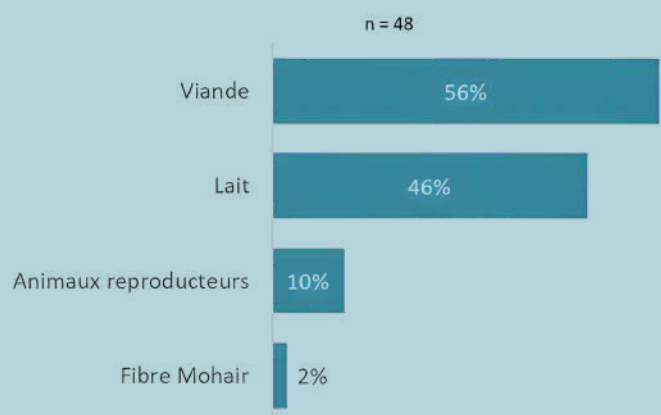


Profil des répondants

Les trois secteurs caprins ont été consultés dans le cadre de cette initiative, couvrant ainsi une certaine diversité d'entreprises. Le profil des participants était relativement bien proportionné entre les différents secteurs, ainsi qu'au niveau des tailles d'entreprises (**Figures 6 et 7**), de sorte que les données offrent une représentativité adéquate de l'ensemble de la filière.

Dans le cas du secteur caprin de boucherie, les principaux canaux de mise en marché de la viande sont la vente à l'encan (69 % des répondants) et la vente à la ferme (65 % des répondants ; **Figure 8**). Pour le secteur caprin laitier, il est indiqué que la majorité des producteurs sondés livrent leur lait à une usine, de sorte que la balance réalise la transformation de leur lait à la ferme (**Figure 9**). Ce portrait laisse présager que les producteurs livreurs sont relativement sous-représentés, par rapport aux proportions actuelles au sein de la filière, ce qui pourrait alors introduire un biais dans les résultats.

INSÉMINATION ARTIFICIELLE



Les répondants pouvaient identifier plusieurs types d'élevage, ce qui explique que le total soit supérieur à 100 %; « Animaux reproducteurs » n'était pas dans les choix proposés, mais c'est un type d'élevage qui a été spécifié par plusieurs répondants.

Figure 6. Types d'élevages possédés par les répondants au sondage

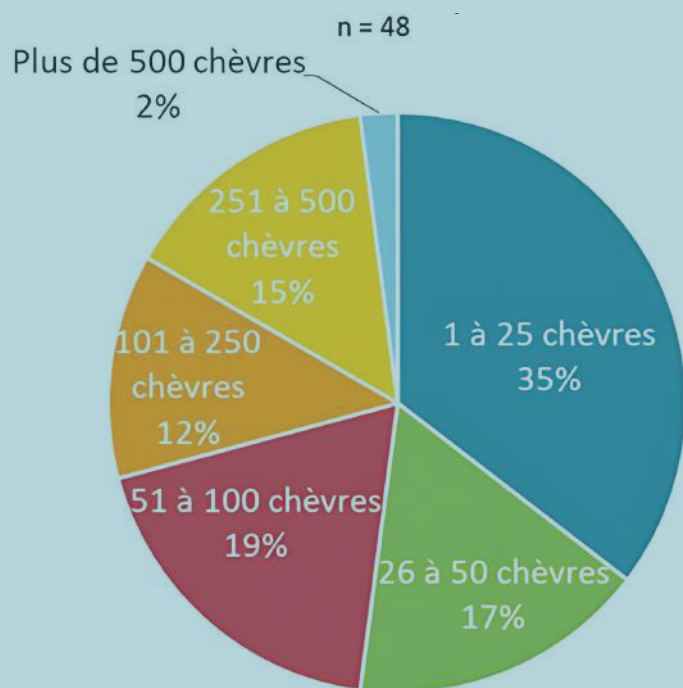
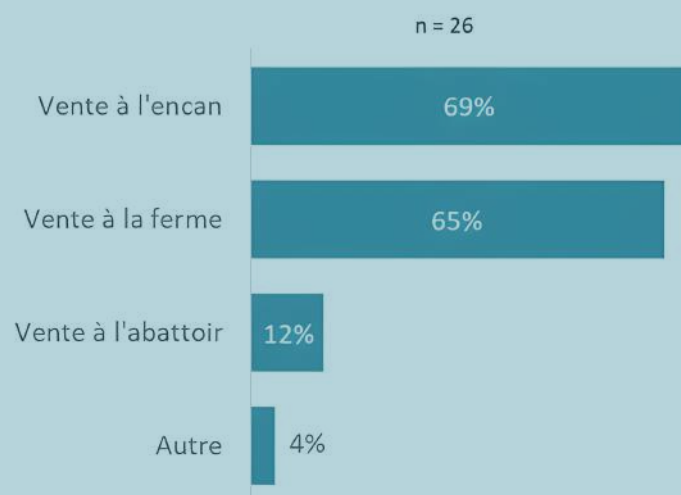


Figure 7. Taille des entreprises possédées par les répondants au sondage

Les résultats présentés dans le cadre de cet article, ont été obtenus principalement via la diffusion d'un sondage au sein des filières caprines québécoises, du 23 octobre 2024 au 8 janvier 2025.

L'acquisition des données ainsi que leur analyse ont été réalisées par le Groupe AGÉCO.

L'ensemble des figures ont été produites dans le cadre du rapport final « Accompagnement dans l'évaluation de la pertinence d'offrir des services d'insémination artificielle dans le secteur caprin », 2025, Groupe AGÉCO.



Les répondants pouvaient sélectionner plusieurs réponses à cette question. La moitié des répondants ont affirmé que leur canal de commercialisation principal représente plus de 75 % de leurs ventes.

Figure 8. Canaux de mise en marché de la viande de caprin utilisés par les participants au sondage

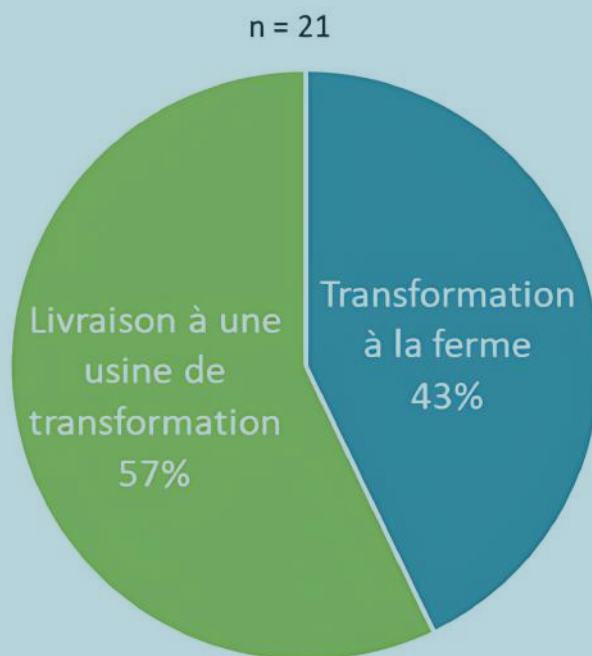


Figure 9. Principaux modes de mise en marché du lait utilisés par les participants au sondage



Une formation pratique sur l'insémination caprine rassemble les producteurs à la Ferme Petite Gambade

Article rédigé par Alexandra Chalifoux, agr.

Le 11 septembre dernier, la Ferme Petite Gambade, à Grand-Saint-Esprit, a accueilli une quinzaine de producteurs caprins laitiers et bouchers venus perfectionner leurs connaissances en reproduction lors d'une journée de formation unique consacrée à l'insémination artificielle.

Animée par Elly Docters van Leeuwen, spécialiste néerlandaise de Capro, cette activité offrait un équilibre entre théorie et pratique. Les participants ont pu approfondir leur compréhension du cycle reproductif de la chèvre, de l'action des hormones et de la synchronisation des chaleurs, tout en découvrant les bonnes pratiques d'hygiène et de manipulation du matériel d'insémination. La séance théorique et le dîner ont donné lieu à des échanges riches sur la reproduction et l'élevage caprin aux Pays-Bas entre la formatrice et les participants.

La journée s'est conclue par une démonstration en ferme, permettant aux éleveurs de concrétiser les notions abordées et de mettre en application les étapes clés de l'IA, de la décongélation de la semence à l'insémination proprement dite. Vingt chèvres ont d'ailleurs été inséminées avec de la semence hollandaise à la ferme hôte pendant la séance pratique.

Chez Lait'fficace, nous sommes particulièrement heureux de voir cette formation prendre forme au Québec, dans la continuité du projet d'évaluation des besoins et de la pertinence d'implanter un service d'insémination artificielle au sein des entreprises caprines québécoises.



Ce projet avait clairement mis en lumière le besoin de formation pratique et d'accompagnement technique sur le terrain. Grâce à notre collaboration avec Capro BV, il est désormais possible d'offrir aux producteurs d'ici un accès à des outils, des connaissances et un savoir-faire adaptés, contribuant à renforcer l'autonomie et la compétitivité de la filière caprine québécoise.

Un grand merci à Nancy Duval pour son accueil chaleureux à la Ferme Petite Gambade !

Cette activité a été rendue possible grâce au soutien d'une aide financière offerte par l'entremise des réseaux Agriconseils, dans le cadre du Programme services-conseils 2023-2028, en vertu du Partenariat canadien pour une agriculture durable, une entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec.



Projet sur la qualité du lait de chèvre au Québec : Portrait des résultats de 2022 à 2024

Article rédigé par Eden Poulin, agr., technicienne de recherche

Introduction

Les producteurs de lait de chèvre du Québec (PLCQ) ont mis en place en 2024, avec la contribution financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), un projet portant sur la qualité du lait au sein du secteur caprin laitier du Québec. Les objectifs du projet étaient d'abord d'évaluer les problématiques actuelles entourant les résultats de qualité du lait, de la prise d'échantillon à la parution des résultats. Ensuite, une rencontre a été organisée le 30 avril 2025 avec différents acteurs du secteur de la chèvre laitière afin de discuter des enjeux de qualité du lait et de trouver des pistes de solutions à ces derniers. Un article à ce sujet a d'ailleurs été diffusé dans le cadre de la dernière édition du Capri Nouvelles. Enfin, à l'aide des résultats de qualité du lait et de ce qui se fait ailleurs à ce niveau, un système de rémunération basé sur des sanctions et des bonifications sera proposé aux acheteurs, accompagné d'estimation selon les volumes livrés actuellement. En somme, la perspective du projet est l'amélioration à long terme de la qualité du lait de chèvre au Québec. Cet article permet de présenter les analyses de données de qualité du lait acquises dans le cadre de ce projet, et ce, de 2022 à 2024.

Méthodologie

Les résultats de qualité du lait ont été obtenus grâce aux différents rapports de qualité du lait hebdomadaires fournis par Lactanet. Des informations telles la date de prélèvement, la date de réception, la date d'analyse, les résultats de bactéries et de cellules somatiques, le cas échéant, ont pu être incluses dans les tableaux de qualité du lait pour 2022 à 2024. Un nettoyage des données a enfin été effectué, avant d'en faire l'analyse finale.

Résultats

Plusieurs analyses ont été réalisées sur les données et les plus pertinentes vous sont présentées dans le cadre de cet article.

Tout d'abord, dans les tableaux 1 et 2 sont présentés le nombre d'échantillons récoltés ainsi que le nombre d'entreprises respectivement pour chaque année. Avant toute interprétation, il importe de savoir que certains résultats ont été obtenus plus d'une fois par semaine pour certaines entreprises. Cependant, le nombre de résultats supplémentaires est semblable d'une année à l'autre, soit 24 en 2022 et 27 en 2023 ainsi qu'en 2024. On constate donc une légère augmentation du nombre d'échantillons de lait analysés au laboratoire d'une année à l'autre (**Tableau 1**).

En parallèle, le nombre d'entreprises pour lesquelles au moins un échantillon de lait a été analysé au laboratoire a diminué (**Tableau 2**). Cela indique donc une augmentation du nombre d'échantillons de lait analysés par entreprise caprine laitière de 2022 à 2024.

Tableau 1. Nombre d'échantillons de lait reçu au laboratoire de 2022 à 2024

Année	Nombre d'échantillons
2022	1211
2023	1234
2024	1305

Tableau 2. Nombre d'entreprises pour lesquelles au moins un échantillon de lait a été reçu au laboratoire

Année	Nombre d'échantillons
2022	40
2023	37
2024	34

QUALITÉ DU LAIT

Il est attendu pour le programme de suivi de la qualité du lait que chaque entreprise ait un total de 48 échantillons de lait analysés par année, soit 36 gérés par les PLCQ et 12 par le MAPAQ. Dans le tableau 3, le nombre d'échantillons manquants est présenté selon différentes strates, et ce, pour chaque entreprise, annuellement. Il est à noter que les résultats supplémentaires hebdomadaires n'ont pas été considérés dans cette analyse. Par ailleurs, vous noterez une différence entre le nombre d'entreprises présenté dans le tableau 2 et le tableau 3, puisque les entreprises réalisant la transformation ou celles dont le statut est incertain n'ont pas été incluses dans le dernier tableau. En effet, la prise d'échantillons de ces entreprises était davantage ponctuelle et donc difficile à interpréter quant au nombre d'échantillons requis. On observe donc, dans le tableau 3, une augmentation du nombre d'entreprises n'ayant aucun échantillon manquant d'une année à l'autre, passant d'aucunes à 14 entreprises de 2022 à 2024. Il reste toutefois encore un peu plus de la moitié des entreprises dont au moins un résultat de qualité était manquant en 2024.

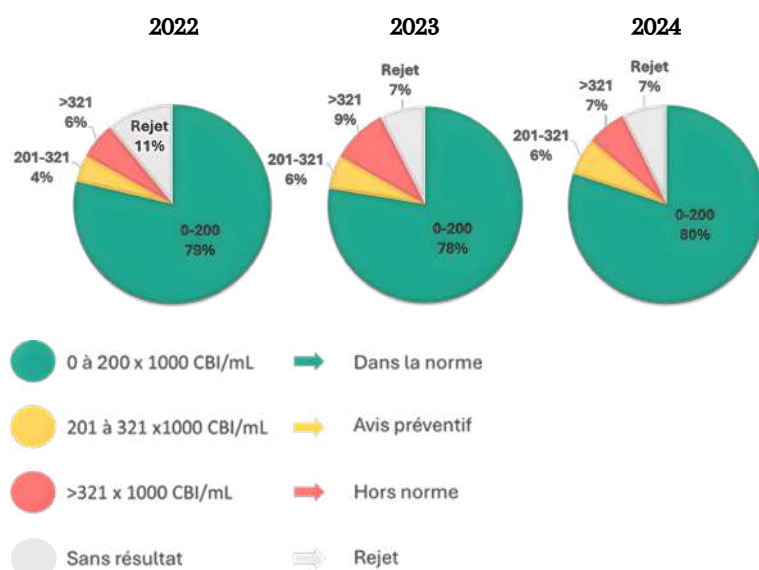


Figure 1. Pourcentage de différentes strates de résultats de bactéries selon l'année

Les figures 1 et 2 présentent les résultats de bactéries et de cellules somatiques respectivement, incluant l'absence de résultats pour cause de rejet d'échantillon au laboratoire. En ce qui concerne les résultats de bactéries (**Figure 1**), on observe des ressemblances entre les pourcentages des différentes strates de résultats d'une année à l'autre.

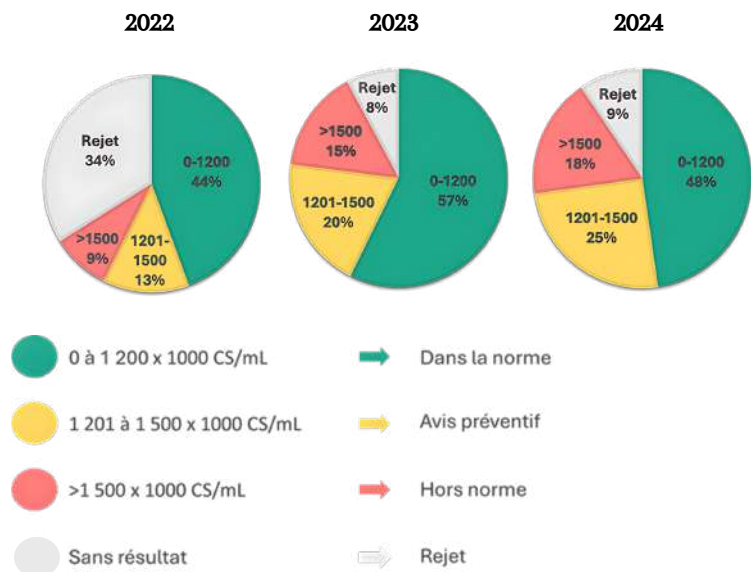


Figure 2. Pourcentages de différentes strates de résultats de cellules somatiques selon l'année

En ce qui a trait aux cellules somatiques (**Figure 2**), on observe une importante diminution du pourcentage de rejet de 2022 à 2023. On constate également une augmentation du nombre de résultats en avis préventif, ainsi que hors norme d'une année à l'autre, bien que pour l'année 2022, le pourcentage considérable d'échantillons rejetés nous permette difficilement de la comparer aux années subséquentes.

Lors du prélèvement des échantillons, la date est normalement indiquée, mais il arrive que celle-ci ne soit pas présente une fois l'échantillon reçu au laboratoire. Le tableau 4 montre l'évolution du nombre de dates de prélèvement manquantes pour les différentes années. On constate une diminution de 2022 à 2023, puis une stagnation de 2023 à 2024.

Le laboratoire de Lactanet, qui effectue les analyses de qualité, suit des normes strictes en ce qui a trait à la qualité de l'échantillon reçu. En effet, il existe plusieurs raisons pour lesquelles un échantillon ne peut être analysé. Lorsqu'un échantillon est rejeté au laboratoire, ce dernier l'indique dans son rapport hebdomadaire en précisant la raison du rejet. Le tableau 5 présente le nombre et le pourcentage d'échantillons rejetés selon l'année. On observe une diminution du nombre et du pourcentage d'échantillons rejetés au laboratoire de 2022 à 2023, puis une stagnation de 2023 à 2024.

Tableau 3. Nombre et pourcentage d'entreprises selon différentes strates d'échantillons manquants

Nombre d'échantillons manquants	Entreprises					
	2022		2023		2024	
	n	%	n	%	n	%
Aucun	0	0,0	7	21,9	14	48,3
1-5	0	0,0	13	40,6	7	24,1
6-10	18	56,3	3	9,4	1	3,4
11-15	8	25,0	1	3,1	0	0,0
16-20	2	6,3	2	6,3	2	6,9
21-25	3	9,4	6	18,8	3	10,3
26-30	0	0,0	0	0,0	0	0,0
31-35	0	0,0	0	0,0	2	6,9
36-40	1	3,1	0	0,0	0	0,0
41-48	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Total	32	100,0	32	100,0	29	100,0

Le laboratoire de Lactanet, qui effectue les analyses de qualité, suit des normes strictes en ce qui a trait à la qualité de l'échantillon reçu. En effet, il existe plusieurs raisons pour lesquelles un échantillon ne peut être analysé. Lorsqu'un échantillon est rejeté au laboratoire, ce dernier l'indique dans son rapport hebdomadaire en précisant la raison du rejet. Le tableau 5 présente le nombre et le pourcentage d'échantillons rejetés selon l'année. On observe une diminution du nombre et du pourcentage d'échantillons rejetés au laboratoire de 2022 à 2023, puis une stagnation de 2023 à 2024.

Tableau 4. Nombre de dates de prélèvement manquantes selon l'année

Année	Dates de prélèvement manquantes (n)
2022	192
2023	61
2024	68

Les tableaux 6 à 8 présentent les différentes causes de rejets des échantillons au laboratoire pour les années 2022 à 2024. On constate que pour chaque année, la cause principale de rejet au laboratoire est le délai trop long entre la prise de l'échantillon à la ferme et la réception de l'échantillon au laboratoire, lequel ne doit pas excéder 2 jours.

L'échantillon contaminé est également une raison importante de rejet pour l'ensemble des années, de même que la température trop élevée à la réception.

Tableau 5. Nombre et pourcentage d'échantillons rejetés au laboratoire selon l'année

Année	Échantillons rejetés	
	n	%
2022	133	11,0
2023	93	7,5
2024	96	7,4

Tableau 6. Nombre et pourcentage des causes de rejet des échantillons au laboratoire pour l'année 2022

Cause de rejet	n	%
Délai trop long	90	67,7
Échantillon contaminé	1	0,8
Bouteille mal scellée	21	15,8
Scellé absent	2	1,5
Température trop élevée	19	14,3
Total	133	100,0

QUALITÉ DU LAIT

Tableau 7. Nombre et pourcentage des causes de rejet des échantillons au laboratoire pour l'année 2023

<i>Cause de rejet</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Délai trop long	49	52,7
Bouteille mal scellée	17	18,3
Scellé absent	3	3,2
Présence de bronopol	5	5,4
Température trop élevée	19	20,4
Total	93	100,0

Tableau 8. Nombre et pourcentage des causes de rejet des échantillons au laboratoire pour l'année 2024

<i>Cause de rejet</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Contenant endommagé	1	1,0
Délai trop long	67	69,8
Bouteille mal scellée	7	7,3
Bouteille ouverte	2	2,1
Présence de bronopol	12	12,5
Lait reçu gelé	1	1,0
Température trop élevée	6	6,3
Total	96	100,0

En conclusion, plusieurs données associées à la qualité du lait ont montré du progrès au cours des années 2022 à 2024. Cependant, il y a encore un potentiel d'amélioration pour certains éléments. Ce sera donc sur ces derniers qu'une attention devra être portée afin de poursuivre l'amélioration de la qualité du lait de chèvre au Québec dans les années à venir.

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.





**Disponible dans les épiceries fines
du Québec et à nos deux adresses :**

Boutique Châteauguay

FROMAGERIE • ÉPICERIE FINE • SANDWICHERIE • CAFÉ
85 Boul. St-Jean-Baptiste, Châteauguay • 450.507.3838

Café Ruban Bleu

CAFÉ BIO ÉQUITABLE • SANDWICHERIE • PRODUITS LOCAUX
1017 Boul. St-Jean-Baptiste, local 100, Mercier • 450.201.2929



**Nous sommes partenaire
avec vous pour que chaque
élevage différent puisse
atteindre ses objectifs!**



PLUSIEURS FORMULES DISPONIBLES

KID 22

KID 22 5.5

KID 24

KID 24 5.5



Contactez Olivier Demers



819 668-0519



819 228-5551



o.demers@servalcanada.com



DES DÉCISIONS APPUYÉES PAR VOS DONNÉES



Suivez vos coûts d'élevage mensuels



Automatisez la saisie de la comptabilité

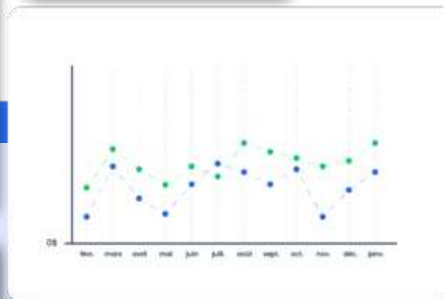


Analysez vos résultats sans effort



Revenues - 12 mois mobiles

Marge d'exploitation



Variation par mois



Dépenses - 12 derniers mois



Gérez différemment avec **aleop**^{MD}

- Troupeau AEC négatif – Tests annuels depuis 2009
- Certifié Diamant depuis 2014
- Participant au Programme Tremblante Canada
- Troupeau enregistré et classifié

➔ **Contrôle laitier officiel :**

- Moyenne de 1400L/chèvre
- 47 kg de gras et 43 kg de protéines
- CCS - 688k

➔ **Critères de sélection des mâles :**

- | | |
|----------------|---------------------|
| ✓ Production | ✓ Persistance |
| ✓ Composantes | ✓ Vitesse de traite |
| ✓ CCS | ✓ Tempérament |
| ✓ Conformation | |



**Boucs
à vendre**



**Alpins
Saanen**



450-558-4848 pour réservations



**Optimisez la gestion de
votre troupeau caprin
avec UNIFORM-Agri**

 Saisie de données
rapides et efficaces

 Compatible avec
plusieurs systèmes
de traite

 Application
mobile intuitive et
performante

La famille Kusters possède 700
chèvres laitières et utilisent le
logiciel UNIFORM-Agri ainsi que
l'application mobile pour les aider
dans leurs activités quotidiennes.



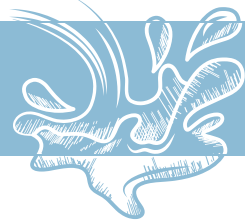
Contactez-nous!



**Vous voulez faire connaître
votre entreprise ?**



Réservez votre place dans nos
prochaines éditions en
communiquant avec l'agente de
concertation à
catherine.chaput@cepoq.com



Chevrettes : clés pour un sevrage efficace et sans stress

Article rédigé par Caroline Brunelle, agr., conseillère provinciale en production laitière caprine



Le sevrage des chevrettes, passage de l'alimentation lactée à l'alimentation solide, est crucial pour leur croissance, leur santé et leur future performance laitière. Bien géré, il assure une bonne adaptation et limite le stress, tandis qu'un sevrage mal préparé peut nuire à la croissance et à la santé.

Une étape stratégique

En plus d'assurer la transition entre l'alimentation lactée et l'alimentation solide, le sevrage doit être fait de façon à réduire le plus possible le temps d'adaptation. Cet enjeu technique est également accompagné d'un enjeu économique.

En effet, la poudre de lait coûte cher : elle représente environ la moitié des dépenses d'alimentation pour une chevrete. Une jeune femelle de 15 kg, nourrie à volonté, peut boire l'équivalent de plus de 400 grammes de poudre de lait par jour. C'est pourquoi il est important de ne pas prolonger l'allaitement plus longtemps que nécessaire.

Déterminer le bon moment pour sevrer

Sevrer une chevrete, ce n'est pas juste arrêter le lait du jour au lendemain. Pour que tout se passe bien, il faut que 4 conditions soient réunies en même temps : l'âge, le poids, la consommation d'aliments solides et la rumination.

L'âge des animaux

Même si chaque chevrete se développe à son rythme, on considère généralement qu'elles sont prêtes à sevrer **entre 6 et 8 semaines**. Si on sèvre trop tôt, le volume du rumen sera trop petit et ne permettra pas une consommation optimale de fourrages et de concentrés. Trop tard, on dépense inutilement du lait sans gain réel.

Le poids

Une chevrete qui atteint environ **14 à 15 kg** est généralement prête à passer à l'alimentation solide. Si elle est trop légère, cela peut dénoter un problème de croissance pendant la phase lactée.

Le sevrage serait alors trop stressant pour elle. Une chevrete ayant un poids supérieur à 18 kg coûtera trop cher sans gain technique.

La consommation d'aliments solides

Avant le sevrage, les chevrettes doivent avoir commencé à manger régulièrement du concentré et du foin de qualité. En général, une consommation stable de concentrés d'environ **50 g/jour pour des chevrettes recevant du lait à volonté** et d'au moins **100 g/jour pour des chevrettes recevant du lait de façon rationné** montre que le rumen se développe correctement et que la chevrete pourra continuer à bien grandir même après la fin du lait. La consommation de **fourrages devrait être d'environ 200 g/jour**.

La rumination

La rumination est un signe que le système digestif fonctionne bien. Une chevrete qui rumine régulièrement s'adaptera facilement à l'alimentation solide. Observer ce comportement pendant des moments calmes de la journée est un excellent moyen de savoir si le sevrage peut être entrepris.

Les deux techniques de sevrage

Le sevrage brutal

Le sevrage brutal consiste à interrompre d'un coup la distribution de lait. Cette méthode exige une vigilance particulière sur le poids minimum des chevrettes au moment du sevrage. En général, les animaux mettent 2 à 3 jours pour s'adapter et accepter cette transition. Cette technique peut être utilisée, quelle que soit la méthode d'allaitement et elle est la seule option possible lorsqu'on utilise un allaitement automatique.

Pour réussir le sevrage brutal, **l'eau, les concentrés et les fourrages de bonne qualité doivent être disponibles en permanence et renouvelés chaque jour**, afin d'encourager leur consommation par les chevrettes.

Pendant les **2 à 3 jours qui suivent l'arrêt du lait**, il est important de **surveiller régulièrement les chevrettes**, de **renouveler l'eau** et de **brasser le fourrage**. Cela encourage les jeunes animaux à manger davantage et permet d'augmenter rapidement leur consommation d'aliments solides, limitant ainsi l'impact du stress lié au sevrage.

Le sevrage progressif

Le sevrage progressif consiste à réduire progressivement le nombre de repas de lait, en passant de deux à un seul repas par jour à partir de 6 à 7 semaines d'âge. Avant cet âge, les chevrettes ont des besoins trop élevés qui ne peuvent être satisfaits que par le lait. La période avec un seul repas peut durer de 5 à 15 jours, selon la vitesse d'adaptation des animaux.

Le sevrage complet peut alors être envisagé lorsque les chevrettes remplissent les conditions de réussite : âge approprié, poids suffisant, consommation minimale de concentrés et bonne rumination. Cette technique peut être appliquée également dans le cadre d'un allaitement à la chaudière.

Il est important de **prévoir une tétine par chevrete au moment du repas**, ce qui permet de répartir le lait de manière juste entre tous les animaux. Pour stimuler l'ingestion des chevrettes, il est essentiel que l'eau, les concentrés et les fourrages de qualité soient accessibles en continu et renouvelés quotidiennement.

Suivre la croissance et la santé post-sevrage

Après le sevrage, une surveillance attentive est nécessaire. Il est normal d'observer un léger ralentissement de croissance les premiers jours, mais celui-ci doit être temporaire. Les chevrettes doivent rapidement reprendre leur rythme de croissance normal, avec des gains de poids réguliers. Un suivi du poids hebdomadaire est un bon indicateur de performance.

Le sevrage des chevrettes prépare l'animal à devenir une future chèvre productive et en santé. Une transition réussie repose sur la stimulation de l'alimentation solide, un sevrage au bon moment avec une technique adaptée et une surveillance attentive de la croissance, favorisant ainsi le bien-être animal et la rentabilité de l'élevage.

Les pièges à éviter !



Arrêter la louve quelques heures par jour : Après la remise en marche de la louve, certaines chevrettes boivent trop vite, risquant diarrhées et/ou ballonnements.



Diminuer la concentration en poudre de lait : Le lait dilué, en ne provoquant pas la fermeture de la gouttière œsophagienne, risque de passer dans le rumen et de perturber le développement des microorganismes.



Remplacer le lait par de l'eau tiède : L'eau tiède pourrait tromper la gouttière œsophagienne et atteindre la caillette, limitant ainsi son passage dans le rumen et réduisant la consommation de fourrage.



Mieux gérer pour mieux performer : l'impact des données sur votre troupeau

Article rédigé par Alexandra Chalifoux, agr.



Qu'on parle d'une ferme en croissance, stable ou sous pression financière, la gestion des données est un pilier essentiel pour comprendre, gérer et optimiser la performance d'un troupeau. Les données sont utiles, peu importe la taille de l'élevage ou la solidité des marges financières, car elles permettent de mieux cibler les actions qui génèrent de la valeur. Derrière chaque décision éclairée et stratégique qui fait progresser, une entreprise agricole se cachent des informations observées, notées, comparées et surtout, utilisées.

Pour les producteurs de caprins laitiers, où chaque litre compte, savoir observer, mesurer et analyser ce que l'on fait n'est plus un luxe, mais une nécessité. C'est ce qui permet d'améliorer à la fois la performance, la santé du troupeau et la rentabilité. D'ailleurs, les troupeaux les plus performants, toutes productions confondues, sont ceux qui exploitent activement leurs données. En production caprine laitière, les chiffres le démontrent clairement : selon Lactanet (2018), les troupeaux inscrits au contrôle laitier affichaient une moyenne de 844 litres/chèvre/an, comparativement à 671 litres/chèvres/an selon la moyenne observée par le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA ; 2020) à la même période.

Chaque producteur détient déjà une multitude de données, même sans le savoir. Les paies de lait, les factures de moulée, les registres de reproduction et même les simples cahiers de notes renferment déjà une foule d'informations utiles. Le défi n'est pas d'en faire plus, mais de mieux utiliser ce qu'on a déjà en transformant ses données en outils d'aide à la décision. C'est lorsqu'elles relient les pratiques de régie, les performances et les résultats économiques qu'elles prennent toute leur valeur stratégique.

La gestion des données n'a rien de compliqué lorsqu'on la ramène à l'essentiel. L'objectif est d'identifier ce qui mérite réellement d'être suivi pour savoir d'où l'on part, mesurer les progrès et orienter les décisions selon les objectifs de l'entreprise. Inutile de tout quantifier, il vaut mieux cibler quelques indicateurs clés qui mettent en lumière les forces et les points à améliorer, et qui influencent directement la production ou les coûts. Pour exploiter pleinement la valeur des données, il faut boucler le cycle décisionnel : collecter, valider, analyser, agir, puis évaluer les résultats. Chaque étape alimente la suivante, renforce la précision et la réactivité de la ferme, et permet, avec les intervenants autour de la ferme, de définir les priorités et les moyens concrets pour progresser. Les objectifs peuvent être variés, simples ou ambitieux. Par exemple, améliorer la productivité par chèvre, faire des lactations longues, réduire la mortalité des chevreaux, abaisser l'âge au premier chevrotage, stabiliser les cellules somatiques ou encore augmenter les revenus. C'est à partir des données que naissent les plans d'action concrets et mesurables pour ses objectifs.

Les outils numériques simplifient grandement le travail. Les logiciels de gestion de troupeau ou de comptabilité facilitent la compilation et l'analyse, et leur coût est souvent compensé dès la première année par les gains obtenus. Pour les producteurs moins technophiles, un simple tableau Excel ou un carnet papier bien tenu fait aussi très bien le travail, à condition d'y mettre rigueur et régularité. Dans tous les cas, mieux vaut peu de données, mais fiables et régulièrement mises à jour, que beaucoup de chiffres non vérifiés ou inutilisés.

Au-delà des nombres, bien gérer ses données permet surtout de mieux comprendre son troupeau.

RENTABILITÉ

Cela réduit la charge mentale, aide à prioriser les actions à fort impact et facilite la communication avec les conseillers, vétérinaires ou partenaires financiers. Un éleveur qui suit ses chiffres sait expliquer les variations de production et comment y remédier : c'est un gage de professionnalisme et de confiance.

Prenons l'exemple du contrôle laitier : il permet de sélectionner plus efficacement les mères à chevrettes pour améliorer les volumes de lait du troupeau, et d'identifier les animaux à réformer selon la quantité et qualité de leur lait. Ces informations, bien interprétées, ont un impact direct sur la rentabilité et la pérennité du troupeau.

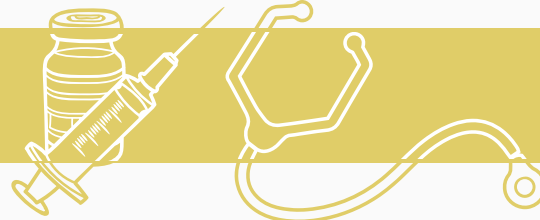
Gérer ses données, ce n'est pas perdre du temps : c'est investir dans la performance, la santé du troupeau et la rentabilité. Peu importe la taille de la ferme, la donnée demeure l'un des leviers les plus puissants pour progresser et consolider ses résultats. Dans un monde agricole en constante évolution, observer, mesurer et ajuster n'est plus une habitude, c'est une stratégie d'entreprise et un gage de succès durable.



🎧 Pour approfondir le sujet, visionnez le webinaire complet que j'ai animé dans le cadre des Causeries caprines : **Mieux gérer pour mieux performer – Les données en production caprine**

Le Club de croissance et rentabilité caprine a d'ailleurs démontré, à travers ses suivis techniques, l'importance des données et l'impact concret de leur utilisation dans la prise de décision. À ce sujet, je vous invite à consulter la présentation de Stéphanie Bélanger-Naud lors de la Journée caprine, ainsi que les vidéos témoignages du projet, qui illustrent parfaitement comment les producteurs peuvent transformer leurs chiffres en leviers d'action et de performance.





Ventilation et bien-être des chèvres : un enjeu crucial face aux changements climatiques

Article rédigé par Annie Daignault, DMV



À l'heure où les changements climatiques accentuent les extrêmes de température, la santé et le bien-être des chèvres deviennent des priorités pour les éleveurs. Le confort au travail devient aussi une préoccupation lors de situations de température extrême, tant en été que lors des froids hivernaux. La proportion de journées où un stress thermique est ressenti devrait poursuivre son augmentation de 25 %, ce qui expose les troupeaux à des risques accrus de maladies et de pertes économiques majeures. Les chèvres, comme les autres petits ruminants, sont particulièrement sensibles aux variations de température et à la qualité de l'air dans leur environnement.

Les impacts du stress thermique sur les chèvres

Le stress thermique perturbe l'équilibre physiologique des chèvres, affaiblit leur système immunitaire et les rend plus vulnérables aux infections respiratoires, digestives et reproductives. Les conséquences sont multiples : baisse de la production laitière et de la qualité de la viande, hausse des frais vétérinaires et recrudescence des maladies de production comme les pneumonies, la mammite et la coccidiose. Au-delà des chiffres, ce sont les animaux qui souffrent, car leur santé dépend d'un équilibre fragile influencé par l'âge, le stade de production, le type de logement (confinement ou pâturage), la génétique et surtout les conditions d'ambiance.

La ventilation : un facteur clé pour la santé des chèvres

Une ventilation inadéquate dans les chèvreries favorise l'accumulation d'humidité, de gaz nocifs comme l'ammoniac et de pathogènes environnants notamment logés dans la litière qui demeure humide ou chauffée. Chez les chèvres, cela peut entraîner des pneumonies, l'une des principales causes de mortalité, mais aussi aggraver d'autres maladies telles que la listériose, la diarrhée néonatale, les avortements et les boiteries de cause infectieuse comme le piétin. Il est donc essentiel d'assurer une bonne circulation de l'air pour préserver la santé du troupeau.

Le bien-être animal : une priorité éthique et sanitaire

Respecter les cinq libertés fondamentales reconnues par l'Organisation mondiale de la santé animale (WOAH) est essentiel : absence de faim, de soif et de malnutrition, absence de peur et de détresse, absence de douleur, de blessure et de maladie, ainsi que la liberté d'exprimer des comportements naturels. L'absence de stress physique et thermique en fait aussi partie. Une chèvre qui respire un air sain et évolue au sein d'un environnement confortable est non seulement plus heureuse, mais aussi plus productive.

Des outils pratiques pour les éleveurs de chèvres

Des outils simples permettent d'évaluer les conditions d'ambiance : bandelettes pour mesurer l'ammoniac, appareils pour mesurer la vitesse du vent et la luminosité, observations comportementales et de signes cliniques en sont quelques-uns. L'arrivée d'outils d'intelligence artificielle apportera aussi son lot de données pour mieux comprendre comment les conditions dans les logements d'élevages influencent la santé, le bien-être et la productivité des chèvres. Les cas particuliers, comme les chevreaux avec le poil humide en hiver ou les chèvres évitant les rayons cuisants du soleil en été, montrent l'importance d'une vigilance accrue face aux écarts de température.

Vers une adaptation durable

Les changements climatiques sont déjà une réalité dans les fermes. Adapter les bâtiments, revoir les pratiques de ventilation, former les intervenants et sensibiliser les producteurs sont des pistes pour relever ce défi. Les attentes des éleveurs de chèvres sont grandes : approfondir les connaissances sur les maladies liées à la ventilation et cibler les besoins spécifiques de chaque profil d'éleveur. Aussi, les éleveurs devront diversifier leur système fourrager, assurer une première et dernière coupe de qualité et faire des réserves en prévention d'avoir une sécheresse à gérer éventuellement.



Saviez-vous que...

Saviez-vous qu'il est possible de louer une trousse contenant l'ensemble de l'équipement nécessaire à l'évaluation des conditions ambiantes au sein du CEPOQ ?

N'hésitez pas à consulter la fiche dédiée pour en savoir plus ou bien pour la louer !





Formation sur la ventilation et les conditions ambiantes : des pratiques essentielles pour s'adapter aux changements climatiques !



Article rédigé par Marie-Claude Litalien, tsa., soutien à la recherche et responsable du laboratoire et Marie-Josée Cimon, agr., coordonnatrice en transfert des connaissances

Le 16 octobre dernier, le CEPOQ a offert une seconde fois la formation sur la ventilation et les conditions ambiantes en bâtiments d'élevage, une thématique plus pertinente que jamais dans un contexte de changements climatiques. La journée a réuni près de 60 participants venus approfondir leurs connaissances sur les principes fondamentaux de la ventilation, le bien-être animal et les solutions concrètes pour limiter le stress thermique chez les ovins et caprins.

Comprendre et maîtriser la ventilation

Selon Francis Pouliot, ingénieur (CDPQ) et Pierre-Luc Lizotte, ingénieur et agronome, il est essentiel de maintenir des conditions optimales dans les bergeries et chèvreries tout au long de l'année. Une bonne ventilation vise à évacuer l'humidité, les gaz et les poussières, à assurer un apport d'air frais uniforme et à contrôler la température ressentie par les animaux. Les experts ont présenté diverses stratégies d'adaptation aux nouvelles réalités climatiques ainsi que les tendances : ventilation tunnel, recirculateurs d'air, brumisateurs, cartographie de ventilation du bâtiment pour identifier les zones problématiques, indicateurs de stress thermique, etc.

Impacts du stress thermique sur la santé et la productivité

Les Drs Annie Daignault et Gaston Rioux, médecins vétérinaires au sein du CEPOQ, ont rappelé que le stress thermique peut réduire la consommation alimentaire, la production ainsi que la fertilité des animaux, tout en augmentant le risque de maladies. Ils ont souligné l'importance d'avoir une bonne ventilation afin d'avoir les meilleures conditions ambiantes possible afin de limiter les risques de maladies telles que les pneumonies, la coccidiose et les mammites par exemple ou encore les coups de chaleur.

Enfin, les vétérinaires ont également mentionné l'importance de l'accès à une eau de qualité, en quantité suffisante et de l'adaptation de la gestion alimentaire lors des périodes chaudes.

Des ateliers à la Ferme les Deux L

En après-midi, trois ateliers techniques ont permis aux participants de voir concrètement différents outils et approches :

- Le fonctionnement du système de ventilation de l'entreprise, présenté par Mathieu Durand, de Flex Controller et Jean-Martin Latulippe, propriétaire de la Ferme Les Deux L ;
- plusieurs trucs et astuces dans le but d'affronter les températures chaudes et assurer le bien-être animal par l'équipe de vétérinaires du CEPOQ ainsi que le Dr Simon Verge, vétérinaire praticien de la ferme hôte ;
- et la présentation de la trousse d'analyse des conditions d'ambiance par Marie-Josée Cimon, agronome au CEPOQ et Pierre-Luc Lizotte. Celle-ci est d'ailleurs disponible en location au CEPOQ.

Remerciements

Le CEPOQ remercie chaleureusement les conférenciers, les propriétaires : Jean-Martin et François Latulippe et Hélène Larouche de la Ferme Les Deux L pour leur accueil, ainsi que tous les participants.

Ce projet est financé par l'entremise du Programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 5 - Soutien au transfert de connaissances et à la diffusion, en vertu du Partenariat canadien pour une agriculture durable, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec



Pour **PARTIR** du **BON PIED!**

J'AI UNE PETITE
CAPSULE pour toi!



PROFLORA™ Capsule pour les petits ruminants

- ▶ Bon départ pour les chevreaux et les agneaux
- ▶ Renforcement considérable de l'intestin, lui permettant de se rééquilibrer efficacement
- ▶ Maintien de la fonction immunitaire et de la santé générale des petits ruminants dans les premiers jours de leur vie

 1 855 562-3426

::nafico
DISTRIBUTION

nafico.ca

